

[Poèmes]

Alvaro Mutis

Volume 45, numéro 3 (261), septembre 2003

La poesía tiene la palabra

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33084ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mutis, A. (2003). [Poèmes]. *Liberté*, 45(3), 96–101.

Alvaro Mutis

Nocturno

Esta noche ha vuelto la lluvia sobre los cafetales.
Sobre las hojas de plátano,
sobre las altas ramas de los cámbulos,
ha vuelto a llover esta noche un agua persistente y vastísima
que crece las acequias y comienza a henchir los ríos
que gimen con su nocturna carga de lodos vegetales.
La lluvia sobre el zinc de los tejados
canta su presencia y me aleja del sueño
hasta dejarme en un crecer de las aguas sin sosiego,
en la noche fresquísima que chorrea
por entre la bóveda de los cafetos
y escurre por el enfermo tronco de los balsos gigantes.
Ahora, de repente, en mitad de la noche
ha regresado la lluvia sobre los cafetales
y entre el vocerío vegetal de las aguas
me llega la intacta materia de otros días
salvada del ajeno trabajo de los años.

Nocturne

Il a encore plu sur les caféiers.
Sur les feuilles du bananier,
sur les grandes feuilles des *cámbulos*,
il a encore plu cette nuit des eaux vastes et continues
qui dilatent les canaux et gonflent les fleuves
soupirant sous le poids nocturne de leurs végétales boues.
La pluie sur la tôle des toits
dont le chant strident m'arrache au rêve
me précipite dans une crue sans trêve,
dans la fraîcheur d'une nuit qui pleure
sous la voûte des caféiers
et tombe goutte à goutte sur le tronc malade des kapokiers
Et maintenant, tout à coup, en pleine nuit [géants.
il pleut encore sur les caféiers
et de la rumeur végétale des eaux
m'arrive la matière vierge d'un autre temps
échappée de l'étrange travail des ans.

Sonata

Por los árboles quemados después de la tormenta.
Por las lodosas aguas del delta.
Por lo que hay de persistente en cada día.
Por el alba de las oraciones.
Por lo que tienen ciertas hojas
en sus venas color de agua
profunda y en sombra.
Por el recuerdo de esa breve felicidad
ya olvidada
y que fuera alimento de tantos años sin nombre.
Por tu voz de ronca madreperla.
Por tus noches por los que pasa la vida
en un galope de sangre y sueño.
Por lo que eres ahora para mí.
Por lo que serás en el desorden de la muerte.
Por eso te guardo a mi lado
como la sombra de una ilusoria esperanza.

Sonate

Pour les arbres brûlés par la tourmente.
Pour les eaux boueuses du delta.
Pour ce qu'il y a d'éternel dans chaque journée.
Pour l'aube des prières.
Pour ce que certaines feuilles enferment
dans leurs veines couleur d'eau
profonde et ombragée.
Pour le souvenir de ce bonheur éphémère
déjà oublié
et qui a nourri tant d'années sans nom.
Pour ta voix rauque d'huître perlière.
Pour tes nuits par lesquelles coule la vie
en un galop de sang et de rêve.
Pour ce que tu représentes maintenant pour moi.
Pour ce que tu seras dans le désordre de la mort.
Pour tout cela je te garde près de moi
comme l'ombre d'une espérance illusoire.

Letanía

Esta era la letanía recitada por El Gaviero mientras se bañaba en las torrenteras del delta :

Agonía de los oscuros
recoge tus frutos.

Miedo de los mayores
disuelve la esperanza.

Ansia de los débiles
mitiga tus ramas.

Agua de los muertos
mide tu cauce.

Campana de las minas
modera tus voces.

Orgullo del deseo
olvida tus dones.

Herencia de los fuertes
rinde tus armas.

Llanto de las olvidadas
rescata tus frutos.

Y así seguía indefinidamente mientras el ruido de las aguas ahogada su voz y la tarde refrescaba sus carnes laceradas por los oficios más variados y oscuros.

Litanie

Voici la litanie récitée par El Gaviero alors qu'il se baignait dans les torrents du delta :

Agonie des obscurs
ramasse tes fruits.
Peur des aînés
dissous l'espérance.
Angoisse des faibles
adoucis tes branches.
Eau des morts
mesure ton lit.
Cloche des mines
modère tes voix.
Orgueil du désir
oublie tes dons.
Héritage des forts
rends tes armes.
Pleur des oubliées
récolte tes fruits.

Et il continua ainsi indéfiniment tandis que le bruit des eaux noyait sa voix et que le soir rafraîchissait ses chairs lacérées par des travaux variés et obscurs.